

# Building Beautiful

EMMANUELLE BORNE

En 2018, la commission publique Building Better, Building Beautiful (BBBBC) était créée pour jouer auprès du gouvernement du Royaume-Uni un rôle de conseil « *afin d'assurer la promotion d'une architecture de grande qualité pour le développement de nouveaux quartiers et programmes de logements* ». Menée notamment par le très conservateur feu Roger Scruton, cette instance et son rapport *Living with Beauty*, publié en janvier 2020, ont soulevé l'ire de nombreux architectes britanniques qui en ont dénoncé les accents droitistes et populistes. À l'heure du Brexit, qu'est-ce qui fait la belle architecture anglaise ? À l'opposé des modèles « classiques » qui ont les faveurs d'une BBBBC revisitant l'histoire à sa convenance, nombreux sont les architectes outre-Manche qui voient dans la complexité historique le terreau d'une beauté plurielle. Le nuancier architectural est au moins aussi large que l'échiquier politique, plus éclectique sans doute, parfois farouchement traditionaliste ou franchement décomplexé. C'est aussi l'un de ceux dont les ressorts sont les plus méconnus. Ce numéro d'AA explore ce qui anime les architectes britanniques plaidant pour « la beauté » sans pour autant céder à l'académisme et au nationalisme. Du controversé Amin Taha au plus « vernaculaire » Peter Barber, des agences et architectes comme Carmody Groarke, Adam Khan, Adam Richards mais encore le flamboyant Adam Nathaniel Furman ou autres Muf participent à vivifier leur discipline en ressuscitant « *des trames narratives multiples* ». « *L'effacement de l'histoire est un outil de pouvoir. Le fait de ressusciter, d'adapter et de recontextualiser d'autres histoires, une forme de résistance* », souligne dans les pages qui suivent l'architecte et critique Sam Jacob. Alors qu'il avance le concept de « nostalgie radicale » pour qualifier la scène anglaise, la directrice de l'Architectural Association Eva Franch i Gilabert appelle de ses vœux une autre forme de radicalité. « *Que ce soit au Royaume-Uni ou ailleurs dans le monde, ce qui nous guidera désormais est l'empathie radicale* », a-t-elle confié à AA. Ou la beauté au service de la mission première de l'architecture : prendre soin.